

Document N : guerres d'indépendance et civile

La Guerre d'Indépendance Irlandaise (1919-1921) est une guerre du début du XX^e siècle organisée par les irlandais pour obtenir leur indépendance, et ainsi se libérer du joug anglais. Terriblement meurtrière, elle permit toutefois aux irlandais de remporter une première victoire dans la création d'un État Libre d'Irlande.

Histoire de la Guerre d'Indépendance Irlandaise

Depuis plusieurs siècles déjà, l'Irlande vit sous la domination britannique. Les tentatives de soulèvement, bien que nombreuses, se soldent par des échecs cuisants, bien que le patriotisme irlandais semble inaltérable. Le gouvernement britannique, conscient des vives tensions en Irlande, propose dès 1870 de lancer un projet nommé « Home Rule » en vue de calmer la montée nationaliste irlandaise. Ce dernier consiste en effet à donner à l'Irlande une autonomie interne jusqu'alors jamais acquise. Mais très vite, le projet connaît des difficultés et est sans cesse rejeté par la Chambre des Lords. Les années passent alors, jusqu'en 1918, où le texte est finalement voté. De là naissent de nombreuses tensions au sein du pays : les irlandais semblent favorables au Traité, tandis que les colons anglais expriment leur peline opposition au texte. Les opposants créent alors l'Ulster Volunteer Force (UVF), une milice armée de 200 000 soldats, tandis que les pro-indépendantistes ripostent en fondant les Irish Volunteers. Tous tendent vers la violence et l'affrontement, et les Irish Volunteers décident d'organiser une révolte, connue sous le nom d'Insurrection de Pâques en 1916...



Le Temps du Conflit

La Guerre est amorcée par l'Insurrection de Pâques en 1916, lorsque les chefs républicains irlandais Patrick Pearse et James Connolly décident de fomenter un soulèvement surprise localisé sur Dublin. Ils unissent alors les forces des Irish Volunteers, de la Citizen Army et de l'IRB (Irish Republican Brotherhood) pour cette attaque.

La révolte est cependant réprimée rapidement par les britanniques : il faut moins d'une semaine pour stopper l'insurrection et emprisonner les principaux leaders de l'attaque. Plus de 14 représentants de l'Insurrection sont alors incarcérés à la prison de Kilmainham Gaol et fusillés les jours qui suivent, dont les principaux leaders de la révolte (Patrick Pearse, James Connolly...etc.). Malgré cet échec cuisant, les exécutions sommaires des leaders de cette insurrection provoquent une véritable rupture dans l'opinion, et



la majorité des irlandais, au départ hostiles à cette insurrection, semblent désormais clairement se ranger du côté des nationalistes irlandais. De fil en aiguille, le Sinn Féin fonde alors avec les nationalistes un parlement irlandais officiel très vite déclaré illégal par les britanniques : le Dáil Eireann. Ce parlement est convaincu que la lutte armée est la seule solution, et décide d'instrumentaliser la lutte par l'intervention de l'IRA, groupuscule armé dirigé par Michael Collins, l'un des rares leaders l'Insurrection à avoir échappé aux exécutions.

La Guerre éclate

Tout dégénère lorsque l'IRA fait ses premières victimes parmi 2 policiers de la RIC. Ces meurtres sont annonciateurs d'une période sombre de guérilla menée alors par Michael Collins, alors en charge de la coordination de la guerre d'indépendance. Le but de la manœuvre est d'intimider les forces britanniques, de les déstabiliser par tous les moyens possibles. Par la même occasion, des conducteurs de trains refusent de transporter des soldats britanniques dans toute l'Irlande, paralysant ainsi efficacement les



déplacements des troupes des Black and Tans et de la RIC. Les victoires, au départ nombreuses des nationalistes irlandais, leurs permettent peu à peu de prendre le contrôle des zones rurales du pays, et de les placer sous le régime du Dàil Eireann. En réponse, les Black and Tans et la RIC décident de saccager chaque villages se trouvant sur leur chemin. Ils tuent alors de sang froid de nombreux innocents, torturent, violent les femmes, pillent les biens, et incendient les habitations. Ces actions, qui ont avant tout pour but d'intimider les nationalistes ont en réalité l'effet inverse : de plus en plus de jeunes

recrues gonflent les rangs de l'IRA, et les actions se font de plus en plus redoutables. L'escalade vers la violence est de plus en plus forte, et le mot d'ordre est désormais clair : les britanniques souhaitent neutraliser coûte que coûte l'IRA pour la démanteler, et écraser la révolte. Ils font pour cela appel au Gang du Caire, un groupe de 18 agents secrets du MI5 chargés d'exécuter les dirigeants de la guerre. Michael Collins parvient cependant à en assassiner 15, ceux à quoi les britanniques répliquent froidement le 21 novembre 1920, en tirant à l'aide d'un char d'assaut sur une foule qui assistait à un match gaélique à Croke Park. Ces tirs sur la foule provoquent la mort de 14 personnes, et font plus de 65 blessés. Cet événement sera par la suite commémoré sous le nom de premier « Bloody Sunday du 21 novembre 1920 » (le second se déroulera bien plus tard à Derry, en 1972).

Le Bloody Sunday de 1920

Le Bloody Sunday de 1920 fait référence à une journée de grande violence en Irlande, durant la Guerre d'Indépendance Irlandaise. Celle-ci se déroule le 21 novembre 1920, et démarra par l'assassinat de 14 policiers britanniques par l'IRA, alors commandités par Michael Collins (1890-1922). En réponse, les britanniques ouvrirent le feu sur une foule d'irlandais innocents réunis au Stade de Croke Park, pour assister à un match de Football Gaélique...

De 1919 jusqu'en 1921, l'Irlande est ébranlée par une terrible guerre d'indépendance, opposant les nationalistes irlandais aux forces britanniques armées. Les tensions entre les 2 camps ont vives, et principalement depuis que Michael Collins, dirigeant de l'IRA mène des actions de guérillas qui terrorise de plus en plus les troupes anglaises de la Royal Irish Constabulary des Black and Tans et des Auxiliaries. Très vite, le ton monte, et les irlandais et les anglais adoptent la maxime : œil pour œil, dent pour dent, et assassinent à tour de bras l'ennemi, dès qu'un des leur a été assassiné par l'autre camp. L'IRA se fait de plus en plus offensive, et les anglais n'hésitent pas à répondre...

La Journée du 21 Novembre 1920, jour du Bloody Sunday

Dans le cadre de ses actions de guérilla, Michael Collins ordonne le 21 novembre 1920 l'assassinat de 14 agents britanniques ainsi que de membres appartenant au « Gang du Caire », une organisation composée de 18 officiers des services secrets anglais, chargés d'infiltrer les organisations nationalistes irlandaises. Plus de 14 agents sont alors assassinés à leurs domiciles tôt dans la matinée, tandis que 6 autres survécurent à leurs blessures. L'IRA ne fait cependant pas dans la dentelle, et assassine en se basant sur des suspicion, et assassinera 2 innocents sans engagements politiques, ainsi qu'une femme enceinte, mariée à l'un des agents britanniques. Pendant ce temps, un match de Football Gaélique se déroule tranquillement au Stade de Croke Park entre l'équipe de Dublin et de Tipperary. Plus de 15 000 irlandais assistent à la rencontre. C'est alors que des troupes britanniques appartenant aux Auxiliaries et aux Black and Tans débarquent dans le stade avec un char d'assaut, prennent possession du terrain et ouvrent le feu délibérément sur la foule de spectateurs. Plus de 14 personnes sont abattues (dont des



enfants), et l'on compte plus de 65 blessés. La panique est à son comble, et l'on évacue le plus vite possible le stade.

Quelques heures plus tard, l'événement bouleverse l'opinion publique, et les autorités britanniques présentent leurs regrets en expliquant que le feu a été ouvert en réponse à un coup de feu d'un nationaliste présent sur le terrain. Aucune preuve ne fut jamais trouvée pour attester cette déclaration. Un peu plus tard, 2 membres de l'IRA (Dick McKee et Peadar Clancy) responsables des assassinats massifs de la matinée sont arrêtés, battus et torturés. Ces derniers seront ensuite assassinés lors d'une tentative d'évasion, d'après les dires des autorités anglaise...

Les événements du 21 novembre 1920 provoquèrent un tollé général, ainsi que l'indignation la plus totale des irlandais et de l'opinion internationale. La presse nationale et internationale n'hésita pas à condamner lourdement l'image du Royaume-Uni ainsi que ses agissements meurtriers en Irlande. L'opinion publique fut choquée par les agissements des Auxiliaries et des Black and Tans, leur reprochant ainsi leur violence et leur sauvagerie, alors cautionnée par les autorités du Royaume-Uni. Cette situation contribua à l'impopularité de l'Angleterre, et à encourager les irlandais dans leur révolte qui les conduisit à gagner un an plus tard la Guerre d'Indépendance Irlandaise. De nos jours, le Stade de Croke Park possède une tribune ayant été baptisée du nom d'un des joueurs (Michael Hogan) qui fut abattu sur le terrain en cette triste journée de novembre.

Le temps du Traité

A la fin 1921, l'Angleterre s'essouffle, et semble littéralement étranglée par la guerre irlandaise. Les dépenses réalisées dans cette lutte les ont plongés dans un gouffre financier sans fond, et il est désormais temps pour eux de demander la cessation des combats, en vue d'une négociation diplomatique. Michael Collins et Arthur Griffith sont envoyés à Londres pour négocier un Traité. Ce texte négocie le repli des troupes britanniques en Irlande, sous couvert de la création d'un État Libre d'Irlande. En échange, l'Angleterre demande à l'Irlande de prêter serment d'allégeance à la couronne, mais aussi de conserver le nord de l'île. Ce Traité signe ainsi la fin de la Guerre d'Indépendance de l'Irlande, mais provoque toutefois de profonds désaccords entre les nationalistes. Les pro-traités affrontent rapidement les opposants au traité, ce qui provoque cette fois-ci la Guerre Civile Irlandaise, une guerre fratricide d'une grande violence...

La guerre civile Irlandaise

La Guerre Civile de 1922-1924 est une guerre profondément meurtrière, qui fait suite à la Guerre d'Indépendance irlandaise. Celle-ci fut provoquée par la signature du Traité de Londres, un texte concédant la création d'un État Libre d'Irlande, en échange de l'annexion du nord au profit des britanniques (qui deviendra plus tard l'Irlande du Nord)... Explications...

Lorsque le Traité de Londres est ratifié le 6 décembre 1921, celui-ci prévoyait :

- le partitionnement de l'Irlande (Nord et Sud)
- la création d'un État libre d'Irlande possédant le statut de dominion
- l'officialisation d'un serment d'allégeance à la couronne britannique par les membres du Dáil Éireann

Lorsque les membres du Dáil Éireann apprennent la signature d'un tel texte, deux mouvances prennent naissance au sein du Dáil Éireann : celle des Pro-Traités, favorables au texte, et celle des Anti-Traités, fermement opposés à cet accord. Les Pro-Traités se rangent du côté de Michael Collins et d'Arthur Griffith, les principaux signataires du texte. Les Anti-Traités quand à eux, se rangent du côté d'Eamon de Valera, alors Président non officiel de la République d'Irlande, qui décide finalement de démissionner de ce poste lorsque le Dáil décide de ratifier le texte le 7 janvier 1922. Arthur Griffith, favorable au Traité, décide alors de mettre en place un gouvernement provisoire, en vue d'organiser la Création de l'État Libre d'Irlande. Il y organise des élections, largement remportées par les Pro-Traités. Pour les opposants au texte, ce gouvernement provisoire est avant tout un gouvernement fantoche, qui va réduire en cendre toute possibilité de créer une véritable République, non partagée avec les britanniques. Eamon de Valera décide alors d'agir par la lutte armée, afin de renverser le gouvernement provisoire d'Arthur Griffith...

Le Début des Violences...

Pour ce faire, De Valera tente de rassembler une armée en essayant de prendre le contrôle de l'IRA, alors sous le commandement d'Arthur Griffith et de Michael Collins. C'est à ce moment que l'IRA va se déchirer autour du Traité, et se scinder en 2 entités :

- les Anti-Traités restent au sein de l'IRA,

▪ tandis que les autres, rejoignent l'INA, l'Armée Nationale d'Irlande, dirigée par Michael Collins. En avril 1922, De Valera ordonne à 200 de ses hommes d'occuper les Four Courts à Dublin, afin d'attiser le conflit avec les Pro-Traités, et en même temps faire repartir la guerre avec les anglais. Le pari de De Valera semble porter ses fruits, et très rapidement, le gouvernement britannique de Lloyd Georges menace le gouvernement provisoire d'agir, s'ils ne parviennent pas à maîtriser eux-même la situation. Michael Collins reçoit ainsi des armes de l'Angleterre, et doit se résoudre à bombarder les Four Courts le 28 juin 1922 avec des canons anglais afin de préserver la création de l'État Libre. La guerre civile est alors officielle, et tout Dublin subit les affrontements opposants les Pro-Traités aux Anti-Traités. Les Anti-Traités seront cependant battus en moins de 7 jours, suite à la supériorité militaire des hommes de Michael Collins.

La Guerre Civile éclate

Dans toute l'Irlande, une série d'affrontements éclate alors, faisant partout de nombreux morts. Au départ, les Anti-Traités Républicains réussissent à occuper les grandes villes du Sud-Ouest, mais ne parviennent pas toujours à faire face aux Pro-Traités lors de confrontations directes. La faute en va surtout à leur manque d'équipement militaire contrairement aux armées de Michael Collins, qui sont directement équipées par le gouvernement de Londres...



Afin de récupérer les villes prises par les Anti-Traités, l'INA tente au mois d'août 1922, de reprendre toutes les grandes agglomérations irlandaises. L'opération se déroule avec succès, et l'État Libre reprend le contrôle de la majorité du territoire grâce à son artillerie toujours plus importante et plus moderne que celle des Anti-Traités Républicains. Leur armée semble également plus compétente, et recrute avant tout des militaires de carrières, alors que les Anti-Traités sont avant tout constitués de jeunes recrues inexpérimentées et plus difficiles à encadrer.

Entre temps, Arthur Griffith décède d'une attaque cérébrale le 12 août 1922, et Michael Collins le suit également le 22 août, suite à une violente embuscade. Ces pertes sont tragiques pour le mouvement Pro-Traité, et très vite, William T. Cosgrave et Richard Mulcahy se chargent de les remplacer dans la lutte. Au fil des semaines, les Républicains opposés au Traité semblent très affaiblis, et n'agissent désormais plus que par des actions de guérillas particulièrement localisées. Certains auteurs d'embuscades sont finalement fait prisonniers, puis exécutés en novembre 1922 par l'État Libre. En réponse, les Anti-Traités Républicains perpètrent quantité d'attentats et d'assassinats visant des membres du gouvernement provisoire. L'escalade semble ne plus finir, et les Pro-Traités de l'INA ripostent de plus belle par des exécutions sommaires.

Dès les premiers mois de 1923, les Républicains opposés au Traité semblent ne plus être en mesure de faire face aux ripostes de l'INA, et sont également soumis à une forte hostilité vis à vis de la population, qui souhaite depuis longtemps voir la paix s'installer durablement en Irlande. Du fait des nombreux échecs de l'IRA, et de la pression de l'opinion, Eamon de Valera ordonne un cessez-le-feu le 30 avril 1923, puis finit par déposer les armes le 24 mai 1924.

Bilan de la Guerre Civile Irlandaise

On estime le nombre de morts de la Guerre Civile Irlandaise à plus de 4 000 irlandais. Plus de 12 000 républicains membres de l'IRA ont par ailleurs été incarcérés dans des prisons du pays jusqu'en 1924. Quand au coût de la guerre, celui-ci endetta profondément l'État Libre ainsi que l'Angleterre. Cet endettement eut pour conséquence de ré-envisager le tracé de la frontière séparant la République d'Irlande de l'Irlande du Nord. L'Angleterre réclama en effet d'avantage de terres, en échange d'un allègement des dettes de l'État Libre suite au coût de la Première Guerre Mondiale et de cette Guerre Civile.